



Radio de voisinages

Un îlot de découvertes culturelles

| Texte | Dominique Bosshard

| Photos | Sébastien Schertenleib

Lancée au début de l'an dernier, Radio Rocher a très vite étoffé ses contenus. Culturels et musicaux, ils reflètent les goûts de Nicolas Meyer, à l'origine de ce média neuchâtelois diffusé sur internet. Il nous en parle.

Si l'on devait cerner l'identité de Radio Rocher en trois mots? On pourrait dire: découverte, interview, musique, suggère Nicolas Meyer, à l'origine de ce média uniquement diffusé sur internet depuis le 1^{er} mai 2021.

Cette radio qui, aujourd'hui, se définit comme une radio de voisinage(s), a connu ses premiers balbutiements peu avant le confinement, rue du Rocher à Neuchâtel, dans l'immeuble de Nicolas. «L'idée était de faire une radio musicale, qui ne diffuserait que des morceaux coups de cœur choisis entre voisins.» Sollicités par Nicolas, les locataires des huit appartements se montrent enthousiastes, ils alimentent une playlist proposée en service continu et notamment dégustée ensemble à l'heure de l'apéro.

Bruits de voisinage

Puis Nicolas redécouvre son petit équipement maison. Il l'exploite pour faire découvrir de la musique suisse à ses voisins, chose qui lui tient particulièrement à cœur. Il se prend au jeu, étoffe son matériel, se met à écrire des textes, à brosser des portraits d'artistes, à réaliser des interviews, à aller à la rencontre des gens, d'abord en duplex... «La radio est devenue un peu nomade», commente-t-il. «Dès le début, mon intérêt s'est porté au-delà du quartier et de la Ville de Neuchâtel. D'ailleurs, j'ai effectué mes premiers reportages dans le Jura. Je ne considère pas Radio Rocher comme une radio de quartier, mais comme la radio de tous les voisins.»

Après le confinement, les siens, de voisins, ont renoué avec la vie normale et avec leur lieu de travail, le temps a manqué pour rebooster une playlist qui s'est essouffée. Mais Nicolas n'a pas baissé pas les bras. «On peut dire que pour mes 40 ans, je me suis offert une radio plutôt qu'une Porsche», plaisante-t-il. Il paie de sa personne, et de sa poche, pour continuer d'alimenter musicalement son média. Toujours en mode découverte, capable de

s'intéresser au hip-hop suisse allemand autant qu'à la chanson italophone, il puise dans diverses bases de données, dont celle d'un site web de la RTS, entreprise où il officie comme caméraman.

«Je ne propose pas une radio de tubes ou de standards du rock, mais une programmation plutôt éclectique et actuelle. Musicalement, j'ai été éduqué à rechercher la nouveauté plutôt qu'à cultiver la nostalgie», souligne Nicolas, qui met ses trajets en train au service de cette activité chronophage.

Programmes et émissions

D'autres contenus culturels (arts scéniques, littérature, cinéma), d'autres émissions aux fréquences diverses gravitent autour de la playlist de Radio Rocher, aujourd'hui gérée par un serveur dédié aux petites infrastructures. Pianiste professionnelle et voisine de Nicolas, Sabine Pousset lui avait fait découvrir son énorme bagage classique et l'a connecté à diverses ambiances, latino, chanson française, world music... Sur Radio Rocher, cette musicienne propose *Échos*, une émission mensuelle qui s'imprègne d'une ville à travers le prisme de ses musiques. A l'enseigne de *Sauvage!* et d'*Accent Suisse présente*, Nicolas tente de maintenir le cap de la diffusion journalière avec des interviews découpées en cinq émissions. Il fournit, aussi, un agenda culturel axé sur le canton de Neuchâtel. «En outre, je reprends des contenus produits par d'autres et diffusés sur les plateformes habituelles de podcasts.» A l'image de *Having A Ball*, un échange entre Joseph Barnes et l'un de ses amis, pour parler du cancer sur un ton tout sauf morbide. Ou de *La Fée verte* de DJ Ijma, un Neuchâtelois qui offre à Radio Rocher les sets pop-rock balancés sur une radio enracinée dans l'Aveyron.

La radio, un média fédérateur

Il arrive que Nicolas Meyer goûte aux joies et à l'adrénaline du direct, en se greffant sur différents événements. Il est, ainsi, monté à Chaumont pour fêter le 1^{er} Août 2021 en altitude. A deux reprises, il a marqué le passage à l'an nouveau. La nuit d'Halloween, il a gravi la roche de l'Ermitage à la lueur des flambeaux pour aller frissonner dans la grotte, avec l'association de quartier éponyme. Ou, encore, répondu à l'invitation de l'Association de

la rue de la Côte et environs pour organiser la Fête des voisins, épaulé par DJ Nandoflex. «Ces démarches participent au rôle réunificateur de la radio, tel que je l'imagine et que je l'espère», commente-t-il.

A l'heure où les conditions d'écoute de la radio et de la musique ont profondément changé, Radio Rocher se profile comme un petit défi.

«Il faut écouter les émissions

quand elles sont diffusées, car je ne propose pas de podcasts.» Nicolas estime à une vingtaine le nombre d'auditeurs quotidiens, que la connexion soit temporaire ou durant toute la journée. Les compteurs ne s'affolent sans doute pas, mais des pics d'audience sont enregistrés lors de la diffusion de contenus originaux, à l'instar du festival *Tournez la Meule* 2021.

Pérenniser une lubie

Nicolas Meyer a-t-il envie de poursuivre l'aventure? Dans un tout proche avenir, il se rapprochera à nouveau de son quartier et de la région, avec une série d'émissions consacrées à des producteurs bio. «J'ai aussi envie de développer le direct, même si, dans toutes les émissions, je diffuse quasiment la totalité de ce qui est enregistré.»

Une autre envie encore tisse l'étoffe de ses rêves. Lors du confinement, il s'est montré sensible au fait que ses

«Pour mes 40 ans, je me suis offert une radio plutôt qu'une Porsche!»

amis artistes ne pouvaient plus se produire. «A ce moment-là, j'aurais aimé créer une scène alternative, virtuelle, avec ce moyen archaïque qu'est la radio. J'aurais adoré proposer des concerts en live plutôt qu'en streaming, ou développer des pièces radiophoniques. Mais j'ai été pris de court et cela ne s'est pas fait.» Encore très vif, cet intérêt pour les pièces radiophoniques pourrait se concrétiser avec la complicité du comédien Yannick Merlin, que cette expression artistique d'un autre temps titille beaucoup aussi.

Ondes expérimentales

Nicolas se plaît encore à imaginer une radio qui servirait de laboratoire, de lieu d'expérimentation où les gens présenteraient des projets qui ne pourraient pas être proposés à une radio «classique»

Attaché à se démarquer des nouvelles déferlant sur le fil de l'actualité, Nicolas tient, par ailleurs, à pérenniser ses longues interviews, à laisser du temps à ses interlocuteurs pour s'exprimer. D'un naturel assez timide, il avoue qu'il doit prendre son courage à deux mains pour solliciter les invités de ses émissions. Il s'étonne même du bon accueil qu'en général on lui réserve. «Les auditeurs ne se bousculent pas au portillon, mais, en revanche, les artistes montrent beaucoup d'intérêt pour Radio Rocher. Certains m'envoient même spontanément leur dossier de presse. C'est très gratifiant !»

Totalement en phase avec son projet, Nicolas n'affiche pas d'ambitions démesurées. Il estime qu'il est un peu utopique de vouloir faire entendre sa petite voix. Quoique... La déléguée culturelle de la Ville de Neuchâtel, Gaëlle Métrailler, ne l'a-t-elle pas invité à lui présenter sa petite radio et prêté une oreille très attentive ?

Une complicité de longue date

Caméraman, photographe, fabricant d'images, Nicolas Meyer se profile comme un proche collaborateur des *Chemins de Traverse* depuis 2013. Ils partagent le goût de l'expérimentation, ils ont une même façon d'appréhender la création. Il était somme toute logique que cette complicité de longue date trouve un écho sur Radio Rocher. «Je les ai un peu utilisés comme cobayes pour tester de plus longues interviews, en duplex», s'amuse Nicolas. En plein semi-confinement, les musiciens ont, ainsi, pu présenter leur nouveau site internet dans l'émission *Newsic*, un site dont la ligne graphique doit quelque chose à... Nicolas Meyer.

Puis, en 2021, la pandémie a une nouvelle fois mis des bâtons dans les roues de *Tournez la Meule*, un festival dans lequel Nicolas et son frère Frédéric sont très impliqués. Plutôt qu'un nouveau report, les organisateurs ont décidé d'en réduire la voilure. Condensé en une seule journée, le festival s'est réfugié dans le foyer de la Poudrière, à Neuchâtel, où de petites formations se sont succédé en direct au micro de Radio Rocher. Approchés par Frédéric, *Les Chemins de Traverse* ont dépêché sur place Matthieu Amiguet et Carole Battais, qui ont adapté leur projet *Paseador* pour l'occasion. Afin de répondre aux critères de ce festival axé sur l'art vocal, trois chanteuses de la région, Sophie Noir, Pauline Maurer et Nathalie Paupe, ont joint leurs voix aux instruments incongrus des musiciens. Un projet unique et inédit pour *Les Chemins de Traverse*.

Pourrait-on, en 2022, assister à des retrouvailles entre *Les Chemins de Traverse* et Radio Rocher? «Pas dans l'immédiat», répond Nicolas Meyer. «Mais nous avons, eux et moi, découvert certaines choses. Au début, ils étaient réticents à l'idée de se couler dans le moule de la diffusion sur internet pour remplacer des événements qu'ils avaient prévus. Mais je pense que ces échanges d'un autre genre, qui leur permettraient de toucher un autre auditoire, les ont quand même titillés. Je pourrais, par ailleurs, venir me greffer comme diffuseur alternatif sur certains de leurs projets.»

